

Tilly la rousse



Leila
Kalomi

Tilly la rousse

Par Leila Kalomi

J'aime les hommes, tous les hommes, violemment, sans retenue, j'aime les hommes et je les prends. Je les attrape au grain de ma peau élastique, je les piège aux lacs de mes cheveux roux, je les roule, je les domestique.

J'aime quand leurs mains s'aimantent à mes seins, quand leurs lèvres s'abreuvent à l'ocre brun de mon téton grumelleux.

Souvent, solitaire, j'observe la pointe de mes seins. Il y vient le souvenir d'un pelage, l'innocence de quelques poils dorés. Je laisse proliférer cette toison relique, signe de la femelle qui vit en moi, de la louve tapie dans les replis de ma conscience archaïque.

J'aime quand l'homme se penche sur la mamelle, enfant sauvage d'une louve en rut, et quand sa main trouve l'autre toison, drue et moite, où mousse mon désir.

Et voici qu'un membre de loup brutalise la tendre caverne où je palpate, toute entière ramassée. La voix qui hurle à la lune, c'est la mienne.

Cet homme-là, ensuite, ne sera plus qu'un chien, immobile à mes pieds, rassasié, recru de fatigue, grognant doucement au sein de rêves néolithiques.

Elle se raconte tout ça, la femme de ma tête, la louve de ma forêt secrète.

Elle est la plus désirable, la plus violente, la plus voluptueuse des femmes du vaisseau.

Et moi, je marche tout doux sur mes talons plats, mon padd à la main, le lieutenant Stamets attend les résultats de l'analyse spectrographique. Dans les coursives quelques techniciens s'activent à effacer les ultimes traces du dernier combat.

Sur moi, personne ne s'arrête, sans doute ne me voit-on même pas, nul ne se retourne à mon appel, aucun homme ne revient sur ses pas pour humer mon sillage, et ce long hurlement sauvage qui déchire tout mon être, au-dehors, il ne s'entend pas.

F I N